Devoir

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **17 (1941-1942)**

Heft 45

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-712935

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ces égoïstes profondément enracinées, comme lorsqu'on dit que les fautes des fils sont faites des fautes des pères. Mais par delà ces tendances brutales, il y a, bien plus originelles, bien plus intimément liées, par des millénaires, aux lois sereines et stables du cosmos, cette lumière qui brille encore dans les regards clairs de nos enfants quand ils sont heureux et sains, l'amour humain, la joie, le don spontané de soi à ce que l'on aime et à celui ou à celle que l'on aime. Qui donc, chez nous, ne sait cela, ne sent cela? Giuseppe Motta disait: «Nous voulons une Suisse saine et forte, fidèle à certains principes éternels..»

Ce sont ces principes-là qu'il entendait. Principes de la religion, quel que soit le sens confessionnel que nous attachions à ce terme. Un Suisse libre veut le respect de toute croyance sincère et droite.

Faut-il préciser la nature des plus essentiels d'entre ces principes?

L'esprit de vérité. L'avons-nous? Oui, mais nous tolérons parmi nous ceux qui, systématiquement, lui sont infidèles. Presse, discours, radio, rapports quotidiens, commerce: mettre partout ce souci de véracité, de recherche de vérité avant tout.

Le respect de la personne. L'avons-nous? Oui, mais là encore mettons-y le sourire, non par simple tolérance, mais compréhension aussi totale que possible.

Le respect de la parole donnée fait partie du respect de la personne. Toute rupture unilatérale d'un contrat est une duperie et un mensonge.

Beauté. Ordre. Plus encore que de l'ordre dans les choses utiles et l'ambiance immédiate, recherchons l'harmonie des lignes, des couleurs, des sons, des mouvements; théâtre populaire, chorales, choses de chez nous, symboles de tout ce qui est beauté dans l'univers.

Bonté. Cette qualité qui jaillit du cœur des mères généreuses, et qui baigna notre enfance et remplit désormais notre cœur à nous, en souvenir d'elles.

Justice. Besoin de sentir que rien ne blesse les êtres faibles qui n'ont pas, comme les forts, les moyens de lutter. Pas de privilèges indûs, pas de misères noires.

Egalité. Non pas égalitarisme stérile, nivellement, mais mêmes chances pour tous, égalité du point de départ dans la course de la vie.

Au moment où j'écris ces lignes, une exposition internationale est ouverte à Cleveland, aux Etats-Unis. Dans la section suisse, on peut lire ces mots en grandes lettres:

«Switzerland the country of international collaboration and brotherhood. She stands foremost in humanitarian work.» La Suisse, pays de la collaboration et de la fraternité internationales. Elle est au premier rang par son action humanitaire.

Noblesse oblige. Si c'est là une tradition, un renom, c'est aussi une responsabilité.

Que faut-il faire pour en être digne? Apprendre à notre jeunesse à penser clairement, à assumer des obligations, à les remplir. Le vieux sage Campanella disait: pouvoir, savoir et vouloir. Otez un seul de ces trois termes, les deux autres sont sans efficacité. Que peut celui qui voudrait, mais ne sait pas? Que peut celui qui sait, mais qui ne se risque pas à agir? Et celui qui n'est pas prêt, il a beau savoir, il a beau vouloir, il n'arrive à rien.

Apprendre à penser et à agir honnêtement. Il est d'une ironie cinglante, le titre de ce livre du grand savant que fut Edouard Claparède, mort en 1940: «Les vacances de la probité.» Il dit même quelque part dans son ouvrage: «Le naufrage de la probité!» — Naufrage? Non! Et nous saurons veiller à ce que ces «vacances» — cette «vacuité», ce vide du pouvoir, du savoir et du vouloir — ne soient, chez nous et autour de chacun de nous, qu'exceptions.

«Probité» vient de **proba**, preuve. L'homme probe fournit la preuve, par ses actes et par les faits, de sa capacité de pouvoir, de savoir et de vouloir avec rectitude.

Tant il est vrai — comme l'a dit Albert Béguin — que, «dans les temps d'urgence, rien ne peut être plus actuel que ce qui est éternellement vrai».

A. Ferrière.

Réd. — Ces pages sont tirées d'une remarquable brochure «Aime ton pays» (Aux éditions des nouveaux cahiers — La Chaux-de-Fonds) dûe à la plume de Ad. Ferrière, docteur en sociologie. Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs cet ouvrage d'une portée morale élevée et qui constitue, dans son ensemble, une réelle contribution à la défense spirituelle de notre patrimoine national.

Devoir

Dans un journal de soldats, une phrase m'a frappé: «Il nous sera peut-être un jour demandé de mourir pour la Patrie, et nous saurons consentir ce sacrifice. Pour l'instant, il nous est demandé de vivre pour la Patrie, et cela aussi nécessite du courage et du cran.»

Nous n'aurons le courage, la force, la volonté de mourir pour la Patrie que dans la mesure où nous aurons eu d'abord le courage, la force, la volonté de vivre pour la Patrie, que nous saurons pourquoi nous devons mourir pour elle.

Il faut accepter notre destin avec égalité d'âme et le sens de la consigne. S'il est de rester neutres, d'être épargnés par la guerre, acceptons-le donc, et restons à notre place jusqu'à ce que l'on vienne nous relever, en faisant le mieux possible ce que nous avons à faire. Si notre destin est un jour d'entrer en guerre, entrons en guerre avec ce même esprit. Réjouissons-nous de vivre dans la paix et de jouir d'un bien-être enviable encore, mais ne nous attachons, ici à cette paix, ni surtout à ce bien-être, sachant que tout cela peut nous être ôté. C'est dans cette égalité d'âme, c'est dans cette acception unie à l'esprit de renoncement, c'est dans cette absence d'inquiétude que se préparent les vertus d'héroïsme dont nous aurons besoin si un jour nous avons à verser notre sang pour le pays.

Plus nous serons inquiets, agités, discuteurs, raisonneurs, bavards, cafardeux, moins nous serons, le moment venu, préparés à la suprême lutte et au suprême sacrifice.

C'est la fidélité dans les petites choses qui nous désigne pour en accomplir de grandes.

Ce n'est jamais par les grands mots que l'on entre dans les grandes choses.

Il faut beaucoup plus d'amour pour accomplir son devoir quotidien que pour se poser en champion de l'humanité. Ces magnifiques attitudes déguisent souvent un égoïsme facile.

En revanche, accepter la servitude militaire, tandis que la grandeur est pour les autres, exige beaucoup d'altruisme et d'abnégation.

Songeons que nous avons notre part d'humanité à protéger et à défendre. Cette part, ce sont nos femmes, nos enfants, notre métier, notre foyer, notre terre; cette part, c'est notre cité, notre canton, notre Confédération; cette part, c'est la patrie, le pays des pères, le pays que nos pères ont fait pour que nous le transmettions intact à nos descendants.

Le héros n'est pas seulement celui qui meurt sur un champ de bataille en prononçant des paroles historiques: il est tout autant celui qui prend chaque matin ses soucis et son devoir sur les épaules et les porte à travers le jour, jusqu'à la nuit, en silence et sans murmurer.

G. de Reynold.

(Tiré de «La Suisse en armes».)